

SE COMPRENDRE

N° 08/06 – Juin-Juillet 2008

Le Dialogue Islamo-Chrétien à l'époque de la Mondialisation

Par Samir Al-Hudaybi

M. Samir al-Hudaybi, écrivain égyptien, est membre du Conseil mondial pour la Mission islamique (Da'wa Islâmiyya). La conférence reproduite dans ces pages a été prononcée lors d'un colloque islamo-chrétien tenu à Tripoli (Libye) en mars 2002. Cette rencontre avait été organisée par la Société de la Mission islamique mondiale de Libye et le Conseil Pontifical du Dialogue Interreligieux du Vatican. Elle mettait en présence, sans public, une douzaine de chrétiens et autant de musulmans pour discuter du thème de « la culture de Dialogue à une époque de Mondialisation ».

Ce texte émane d'un auteur musulman, et son intervention en tire certains accents particuliers. En même temps, on remarquera son désir de surmonter les différences doctrinales par la profondeur spirituelle. Notons finalement la lucidité de son regard sur l'économie mondiale.

Au début je souhaite m'arrêter sur certains points.

1. La vérité

L'essence des religions c'est la défense de la vérité, la proclamation de la vérité, la profession de foi en la vérité et la résistance aux erreurs qui s'y opposent.

Des paroles du Seigneur Christ ont attiré mon attention. Les exégètes des Evangiles ne se sont pas arrêtés longtemps sur elles, mais moi je les considère comme l'essence du message chrétien. Lorsque le Seigneur Christ, sur lui la paix, se tient devant Pilate, il lui dit : « *C'est pour cela que je suis né et que je suis venu dans le monde, pour témoigner de la vérité. Tous ceux qui sont de la vérité écoutent ma voix* » (Jean 37,18).

Imaginons un peuple qui souffre de l'occupation étrangère depuis plusieurs siècles, de la part de Nabuchodonosor, des Perses, des Grecs et des Romains. L'aigle romain est accroché au-dessus de leur temple sacré en signe de soumission et d'humiliation. Ce peuple considère que les autres nations lui sont inférieures en dignité et en destinée. Ce peuple dont la faiblesse et la dislocation sociale et morale ont atteint un tel degré d'affaiblissement qu'il en est méprisé par ses maîtres les Romains ne cesse, malgré cette amère réalité, de rêver à un Christ-roi qui porterait l'épée et le vengerait de tous ses ennemis, les anéantirait devant lui et élèverait son peuple au-dessus des nations qui l'ont vaincu et mis en esclavage.

Telle était la situation des juifs lorsque le Seigneur Christ, sur lui la paix, est venu à eux. Quelle était leur position à son égard ?! Le Christ, sur lui la paix, est venu pour rendre témoignage à la vérité.

Et la vérité est que le peuple juif à cette époque était un peuple profondément corrompu qui ne se réformait pas assez pour que Dieu l'élève au-dessus des autres nations.

Au contraire, c'était une nation qui dans l'ensemble méritait le châtement de Dieu pour ses forfaits et ses péchés !

Une nation que Jean-Baptiste a décrite comme des fils de vipères : « Oh fils de vipères, qui vous a inspiré de fuir la colère qui vient. Produisez des fruits de repentir et ne pensez pas à dire de vous mêmes : nous avons Abraham comme Père. Car je vous le dis, Dieu peut, de cette prière, susciter des enfants à Abraham » (Matthieu 3,9-7).

C'est pourquoi, le Seigneur Christ, sur lui la paix, a annoncé clairement que cette génération était mauvaise, perfide et n'était pas en état de conduire le monde « *Génération mauvaise et corrompue* » (Matthieu 12,39).

Aussi, (ce peuple) devrait rester sous le pouvoir des Romains et continuer à payer le tribut à César. Il a même annoncé que Dieu châtierait ce peuple et détruirait le temple et la ville sainte qui s'était égarée loin du chemin de Dieu, s'était rebellée et avait mérité le châtement. « *O Jérusalem, ô Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés ! Combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes et vous n'avez pas voulu ! Votre demeure vous sera laissée en ruine !* » (Matthieu 23,37-38).

Le Seigneur Christ, la paix sur lui, leur annonce, en outre, qu'il ne s'agit pas seulement de la destruction de leurs villes et de leurs maisons qui leur seront laissées en ruines, mais qu'il n'y a aucun espoir non plus de voir leur gloire se rétablir une deuxième fois : Dieu, en effet, a décidé que la faveur dont il avait comblé les fils d'Israël passerait à une autre nation qui mériterait cette faveur que les juifs n'avaient pas mise en pratique : « *C'est pourquoi je vous le dis, le royaume des cieux vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en portera les fruits* » (Matthieu 21,43).

A présent, figurons-nous un peu : qui, parmi les juifs, pouvait accepter le Seigneur Christ, la paix sur lui, alors qu'il présentait tous les signes dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils étaient opposés à tous les rêves des juifs, à leurs espoirs nationaux et patriotiques et même à tous leurs rêves terrestres d'un avenir qui comporte plus d'aisance et d'abondance pour eux et leurs enfants.

Seul pouvait accepter l'invitation du Christ, la paix sur lui, celui pour qui la vérité est plus importante que tous ses espoirs et toutes ses ambitions personnelles, patriotiques, nationales et religieuses. C'est pourquoi la condition fondamentale à remplir par celui qui voulait suivre le Seigneur Christ était que la vérité soit plus aimable à ses yeux que la famille, les biens et la patrie.

Dans l'islam, nous voyons que la vérité est un des noms de Dieu, qu'Il soit exalté. De même le mot « vérité » revient en plus de 200 endroits dans le Coran. Entre autres :

« *Nous avons fait descendre vers toi l'Ecriture chargée de vérité, déclarant véridique ce qui, de l'Ecriture, est antérieur à elle* » (Al mâ'ida 48 – La Table servie).

« *Tu les vois répandre des larmes, de leurs yeux, à cause de ce qu'ils savent de vérité* » (Al-mâ'ida 83 – La Table servie).

« *Dis : Mon Seigneur a seulement déclaré illicites les turpitudes tant extérieures que cachées, ainsi que le péché, l'insolence par la non-vérité* » (Les A'râf, 33).

« *Je suis digne de ne dire sur Allah que la vérité* » (Les A'râf, 105).

« *Qu'existe-t-il au-delà de la vérité, sinon l'Egarement ? Comment pouvez-vous être détournés d'Allah ?* » (Jonas, 32).

« *Et avec la vérité, nous l'avons fait descendre et avec la vérité, il est descendu. Nous ne t'avons envoyé que comme Annonciateur et Avertisseur* » (Le Voyage Nocturne, 105).

« *C'est qu'Allah est la vérité, que ce qu'ils prient, en dehors d'Allah est le faux* » (Le Pèlerinage, 62).

« Mais la plupart d'entre eux, pour la vérité, ont répugnance » (Les Croyants, 70).

« Hommes ! La promesse d'Allah est vérité. Que la vie immédiate ne nous trompe point » (Le Créateur ou les Anges, 5).

« Sauf ceux qui ont cru, ont accompli de bonnes œuvres, se sont recommandé mutuellement la vérité et se sont recommandé mutuellement la constance » (Le Destin – al-'asr, 3).¹

2. La foi

L'essence de toutes les religions consiste, en fait, en une invitation à la foi au Dieu Unique, créateur de cet univers et que l'être humain ressuscitera après sa mort au jour du jugement pour que l'on fasse le compte de ses œuvres en cette vie terrestre ; celui qui fait le bien dans cette vie trouvera le bien et celui fait mal, ce mal sera compté à son détriment.

C'est-à-dire que l'essence de toutes les religions est la foi en Dieu et au dernier jour avec la bonne conduite. C'est pour cela que sont venus les prophètes et que fut instituée la Loi.

Quelle est la différence entre la foi et la croyance ?

La foi est un phénomène du cœur qui se caractérise par un cœur plein de l'amour de Dieu créateur qui devient, pour le cœur du croyant, ce qu'il y a de plus aimable. A travers cet amour pour Dieu, le croyant aime l'univers que Dieu a créé ainsi que tous les hommes et la vérité devient pour lui plus aimable que la famille, que l'argent et que toute chose en cette vie.

Car le croyant considère que son créateur et Seigneur est Dieu et qu'il n'y a rien sans l'union à Dieu, l'abandon à Lui, le contentement de ses œuvres et le fait d'agir en Lui obéissant et en se rapprochant de Lui.

Il se libère ainsi de tout asservissement à quoi que ce soit d'autre que Dieu et devient libre d'une vraie liberté car rien en cette vie n'a plus aucun pouvoir sur Lui.

Ce phénomène est le phénomène de la foi. Il n'est pas la prérogative des membres d'une religion à l'exclusion d'une autre mais c'est une faveur que Dieu donne à ceux qu'Il choisit parmi ses serviteurs. D'ailleurs les hommes en leur totalité sont pour Dieu sa création, les fils d'Adam que Dieu aime et qu'Il préfère à beaucoup de ses créatures.

Mais la croyance est-elle autre chose ?

Les croyances sont les pensées qui pénètrent dans une région cachée de la raison ; il n'est pas possible de les discuter par la logique ; ainsi, tu peux trouver un savant de génie mais il croit en une légende ; si tu essayes de l'en détourner, tu ne réussiras pas. Les croyances, pour la plupart, sont acquises dans l'enfance de l'homme ; c'est pourquoi, elles sont gravées dans l'inconscient et il est difficile de les transformer ou de les ajuster.

Les religions diffèrent dans leurs croyances, et les transmettent à leurs enfants, aux générations nouvelles, qui grandissent ainsi dans la religion de leurs pères.

A supposer que nous amenions 1.000 nourrissons et que nous les répartissions entre des sociétés de religions différentes, chaque enfant grandira en croyant toutes les croyances de la religion dans laquelle il a été élevé et il sera difficile de l'écarter de ce qu'il croit. C'est pour cela que chaque être humain s'attache à la religion dans laquelle il a grandi parce que c'est un ensemble de croyances qui a pénétré dans son inconscient et qu'il est difficile de l'en faire sortir.

C'est pourquoi, il est parfaitement vain pour les membres de quelque religion que ce soit d'entretenir l'ambition de transformer les croyances des adeptes des autres religions pour leur faire adopter leur propre religion.

¹ Cf. Coran 5,48,83 ; 7,33,105 ; 10,32 ; 17,105 ; 22,62 ; 23,70 ; 35,5 ; 103,3

Il feraient mieux, en effet, de favoriser le progrès de la foi en Dieu et au dernier jour, accompagnée de la bonne conduite, car c'est cela le Bien et c'est cela qui remplira le cœur de l'être humain de l'amour de Dieu et de l'amour des hommes.

C'est pourquoi le Seigneur Christ, la paix sur lui, se centre sur la question de la foi et souvent reproche à ses disciples d'avoir si peu de foi, alors qu'ils sont l'élite.

« Il leur dit : pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi ? » (Matthieu 8,26).

« Jésus leur dit à cause de leur manque de foi : en vérité je vous le dis, si vous aviez la foi comme une graine de moutarde, vous diriez à cette montagne déplace-toi d'ici à là et elle se déplacerait, et rien ne vous serait impossible » (Matthieu 17,19).

Bien que le Christ ait dit à la Cananéenne qu'il n'était envoyé qu'aux brebis égarées des enfants d'Israël, il loua sa foi : « *En ce temps-là, Jésus répondit et lui dit : Ô femme, grande est ta foi. Qu'il te soit fait comme tu le désires* » (Matthieu 15,28).

De même, il y a le témoignage du Seigneur Christ, paix sur lui, au Centurion Romain disant qu'il a une grande foi bien qu'il ne soit pas juif. « *Lorsque Jésus entendit cela, il s'émerveilla à son sujet, se tourna vers la foule qui le suivait et dit : je vous le dis, je n'ai pas trouvé une telle foi en Israël* » (Luc 7,9).

Celui qui suit les paroles et les actes du Seigneur Christ, la paix sur lui, et étudie sa mission découvre qu'elle était en son essence un appel à l'éveil de la foi avec ce que cela implique : un cœur rempli de l'amour de Dieu, de l'amour des hommes et de l'univers autour d'eux. Cet appel s'adressait en priorité à un peuple qui avait perdu la foi et s'était attaché à un ensemble de croyances vides de leur esprit et de leur contenu faute de la foi et de l'amour qui en découle. Or c'était le premier et le plus grand commandement. « *Le Seigneur notre Dieu est l'Unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Tel est le premier commandement. Le deuxième lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ces deux là* » (Marc 12,29-31).

De plus, l'amour ne se réduit pas à ce que tu aimes ton prochain, mais aussi ton ennemi : « Vous avez entendu qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien moi je vous dis : aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent ; faites du bien à ceux qui vous haïssent ; priez pour ceux qui vous font du mal et qui vous chassent, afin d'être les fils de notre Père qui est dans les cieux. Car Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et Il fait tomber la pluie sur les justes et les injustes. Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle sera votre récompense ? Les païens aussi ne font-ils pas cela ? » (Matthieu 5,43-46).

Il ouvrit les yeux de ses disciples à l'amour de la création qui les entoure et Il ouvrit leurs yeux à la beauté de l'univers et à sa grandeur ; et de leurs cœurs s'est répandu tant de bien qu'ils sont devenus la lumière du monde autour d'eux.

La question de la foi demeure la question essentielle dans l'islam. Le Coran reproche aux arabes bédouins qui sont entrés dans la religion de l'islam de n'avoir pas goûté, bien qu'ils aient fait profession de cette religion, la douceur de la foi que connurent les compagnons du Prophète : « *Les Bédouins ont dit : «Nous avons la foi». Dis : «Vous n'avez pas encore la foi. Dites plutôt : Nous nous sommes simplement soumis, car la foi n'a pas encore pénétré dans vos cœurs...* » (Les appartements, 14)² « *Parmi les hommes, il en est qui disent : nous croyons en Allah et au Dernier Jour, alors qu'ils n'y croient point* » (La Vache, 8)³.

Le Coran dessine une image lumineuse des croyants dans ces paroles divines :

“Les serviteurs du Tout Miséricordieux sont ceux qui marchent humblement sur terre, qui, lorsque les ignorants s'adressent à eux, disent : «Paix», qui passent les nuits prosternés et debout devant leur Seigneur; qui disent : «Seigneur, écarte de nous le châtimement de l'Enfer». - car son châtimement est permanent. Quels mauvais gîte et lieu de séjour ! Qui, lorsqu'ils dépensent, ne sont ni

² Coran, 49,14.

³ Coran, 2,8.

prodigues ni avares mais se tiennent au juste milieu. Qui n'invoquent pas d'autre dieu avec Allah et ne tuent pas la vie qu'Allah a rendue sacrée, sauf à bon droit ; qui ne commettent pas de fornication - car quiconque fait cela encourra une punition et le châtement lui sera doublé, au Jour de la Résurrection, et il y demeurera éternellement couvert d'ignominie; sauf celui qui se repent, croit et accomplit une bonne œuvre; ceux-là Allah changera leurs mauvaises actions en bonnes, et Allah est Pardonneur et Miséricordieux; et quiconque se repent et accomplit une bonne œuvre c'est vers Allah qu'aboutira son retour. Ceux qui ne donnent pas de faux témoignages; et qui, lorsqu'ils passent auprès d'une frivolité, s'en écartent noblement ; qui lorsque les versets de leur Seigneur leur sont rappelés, ne deviennent ni sourds ni aveugles ; et qui disent : «Seigneur, donne-nous, en nos épouses et nos descendants, la joie des yeux, et fais de nous un guide pour les pieux». Ceux-là auront pour récompense un lieu élevé [du Paradis] à cause de leur endurance, et ils y seront accueillis avec le salut et la paix, pour y demeurer éternellement. Quel beau gîte et lieu de séjour ! Dis : «Mon Seigneur ne se souciera pas de vous sans votre prière; mais vous avez démenti (le Prophète). Votre [châtiment] sera inévitable et permanent.” (La Loi – al-furqân, 63-77)⁴.

Et même l'islam, comme sceau des religions, a mis en lumière d'une manière définitive que le phénomène de la foi est un phénomène humain pour tous les enfants d'Adam et que la victoire dans l'au-delà dépend de cette foi en Dieu et au dernier jour et de la bonne conduite en cette vie terrestre.

« Certes, ceux qui ont cru, ceux qui se sont judaïsés, les Nazaréens, et les Sabéens, quiconque d'entre eux a cru en Allah, au Jour dernier et accompli de bonnes œuvres, sera récompensé par son Seigneur; il n'éprouvera aucune crainte et il ne sera jamais affligé. » (La Vache,62)⁵.

« Ceux qui ont cru, ceux qui se sont judaïsés, les Sabéens, et les Chrétiens, ceux parmi eux qui croient en Allah, au Jour dernier et qui accomplissent les bonnes œuvres, pas de crainte sur eux, et ils ne seront point affligés. » (La Table Servie, 69)⁶.

Et Il a fait en sorte que l'obtention de la vie dernière et de ses délices ne soit pas une prérogative des membres d'une religion car tout nouveau-né naît selon la nature et ce sont ses parents qui lui donnent leur religion. L'équité divine exige que les comptes soient faits sur les œuvres, qu'elles soient bonnes ou mauvaises.

Ainsi la condition essentielle pour obtenir les délices éternelles réside dans la foi en Dieu, au dernier jour et dans les œuvres bonnes.

« Et quant à ceux qui ont cru et fait de bonnes œuvres. Nous les ferons entrer bientôt aux Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, pour y demeurer éternellement. Promesse d'Allah en vérité. Et qui est plus véridique qu'Allah en parole ? Ceci ne dépend ni de vos désirs ni des gens du Livre. Quiconque fait un mal sera rétribué pour cela, et ne trouvera en sa faveur, hors d'Allah, ni allié ni secourateur. Et quiconque, homme ou femme, fait de bonnes œuvres, tout en étant croyant... les voilà ceux qui entreront au Paradis; et on ne leur fera aucune injustice, fût-ce d'un creux de noyau de datte. » (Les Femmes, 122-124)⁷.

Tout cela nous pousse à penser qu'il y a un terrain commun pour toutes les religions, à savoir, l'affermissement de la foi dans les cœurs de leurs adeptes, ce qui ne se fait pas en exaltant la supériorité d'une religion sur les autres mais en remplissant leur cœur de l'amour de Dieu, de sa crainte, en œuvrant à leur purification et en se dépensant en bonnes actions. Toute religion qui réussit en cela accroît la lumière du monde, car les croyants sont la lumière du monde et le sel de la terre et comme a dit le Seigneur Christ, sur lui la paix : « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits», car la foi véritable fructifie en amour, en bonté, en lumière qui répand son bienfait parmi les hommes. C'est pourquoi la rivalité entre les religions doit porter sur ce point et tenter de réussir à élever les nouvelles générations dans la foi, l'amour, le bien, la pureté et la vertu.

⁴ Coran, 25,63-77

⁵ Coran 2,62

⁶ Coran, 5,69

⁷ Coran 4,122-124

3. Une éthique commune

Toutes les religions appellent à un ensemble de vertus communes, qu'on les trouve dans les dix commandements, dans les paroles de Seigneur Christ, sur lui la paix, ou dans le Coran sacré. « Ne tue pas, ne vole pas, ne commets par l'adultère, ne porte pas de faux témoignage, honore ton père et ta mère, souhaite aux autres le bien comme tu te souhaites à toi-même ». De même les religions ont reconnu aux pauvres des droits sur les biens des riches. Elles ont glorifié la vertu et ont appelé à la pratiquer. Elles ont interdit l'injustice, et exigé de leurs disciples la sincérité, la pureté d'intention, l'attachement aux prescriptions et aux lois qui sont au service de la société.

Il y a là beaucoup d'éléments essentiels que les religions peuvent s'entraider à répandre, préciser, affermir et protéger de tous ceux qui tentent d'ébranler cet édifice humain et moral que les prophètes ont construit ensemble tout au long de l'histoire humaine.

Ainsi, l'expérience dramatique de Loth, prophète de Dieu, n'est qu'un élément du patrimoine moral de l'humanité et si des voix s'élèvent aujourd'hui pour permettre à nouveau les actes de la nation de Loth, toutes les religions qui ont compris comment Dieu a frappé la nation de Loth de colère et de châtement doivent se lever pour s'opposer à cette situation car elles comprennent qu'il y va de la ruine du corps social.

Et c'est un exemple parmi des dizaines d'exemples qui établissent que les membres des religions ont des constantes communes et souvent des combats contre un ennemi qui leur est commun à tous.

Il y a des exemples nombreux qui nous imposent la nécessité du dialogue pour affronter les dangers qui menacent la destinée de l'humanité et pour trouver une position commune claire de toutes les religions contre des dangers comme le problème de la drogue, celui du clonage humain, la discrimination raciale, et les problèmes concernant la femme, l'enfant, la famille, etc.

4. La justice

L'essence de la religion, comme nous l'avons dit, demande que nous apprenions à témoigner de la vérité, au point que la vérité nous soit plus importante que la famille, l'argent, les enfants, la patrie, le nationalisme, et que tout. C'est pourquoi nous devons être équitables dans nos jugements, car Dieu ne nous demande rien d'autre que l'intégrité quand bien même cela serait contraire à nos passions et à nos intérêts. Est-ce qu'un juif trouvait facile d'accepter le Seigneur Christ, sur lui la paix, alors qu'il le voyait proclamer que leur maison serait laissée en ruines et que la faveur divine passerait d'eux à un autre peuple et qu'ils allaient entrer dans une époque de dispersion ? Cela ne se pouvait que si la vérité était pour lui plus importante que tous ses espoirs patriotiques, nationaux et même religieux ?

Dans Le Coran sacré « Le juge équitable » est un des noms de Dieu, qu'Il soit exalté, et le Coran a prévenu ses disciples de ne pas se détourner de l'équité quand bien même cela irait contre leurs passions et leurs intérêts.

« Ô les croyants ! Soyez stricts (dans vos devoirs) envers Allah et (soyez) des témoins équitables. Et que la haine pour un peuple ne vous incite pas à être injuste. Pratiquez l'équité : cela est plus proche de la piété. Et craignez Allah. Car Allah est certes Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites. » (La Table Servie 8)⁸.

« ... Et quand vous parlez, soyez équitables même s'il s'agit d'un proche parent. » (Les Troupeaux 152).⁹

« Certes, Allah vous commande ... quand vous jugez entre des gens, de juger avec équité. » (Les Femmes, 58)¹⁰.

« Certes, Allah commande l'équité, la bienfaisance et l'assistance aux proches... » (Les Abeilles, 90)¹¹.

⁸ Coran 5,8

⁹ Coran 6,152

¹⁰ Coran 4,58

C'est pourquoi, ceux qui parlent au nom de la religion doivent être au niveau de cette dignité élevée car ils sont la lumière du monde et le sel de la terre. Si la lumière qui est en nous est ténèbres, quelles ténèbres il y aura !

Si nous appartenons à une nation quelle qu'elle soit, et que sa position s'opposait à ce que nous jugeons vrai et sincère, nous devrions prendre le parti de la vérité, de la sincérité et de la justice même si cela allait contre le jugement de notre peuple et de notre famille, car notre devoir est de mettre en lumière la vérité pour eux et non de nous mettre à la remorque de ceux qui suivent l'erreur.

Chacun de nous se tient ou se tiendra un jour au lieu du choix : sera-t-il dans le rang du Dieu de vérité et de justice ou dans le rang de son intérêt ou de l'intérêt de son peuple ? C'est le véritable choix de la foi et de la porte étroite par où n'entrent que les cœurs purs.

La Mondialisation

La chute rapide du communisme et l'isolement des Etats-Unis comme leader du camp occidental en raison de sa force et sa domination sur le monde ont joué un grand rôle dans le succès et la propagation de théories comme celles de Mr Fukuyama et d'autres qui disent que la démocratie libérale constitue sans doute « le point final dans le progrès idéologique de l'humanité » et « la forme finale de l'organisation du pouvoir humain ».

On sait bien que la réussite du camp occidental dans sa lutte avec le camp adverse était en premier lieu le succès du système économique capitaliste et libéral c'est-à-dire de l'économie libre contre tous les autres systèmes, qu'ils soient totalitaires ou régis par les traditions comme la royauté héréditaire ou autre.

Comment est apparu ce système économique capitaliste et libéral ?

Les débuts du capitalisme en Europe remontent au 15^{ème} siècle avec la fin des croisades, la consolidation de la sécurité et le nouvel élan du commerce où apparut une classe de commerçants possesseurs de capitaux et qui recherchaient le plus de bénéfice possible. De même, les découvertes géographiques et les voies maritimes nouvelles aidèrent à créer des marchés nouveaux, ce qui accrut le volume de l'activité commerciale. Des sociétés commerciales géantes se formèrent, comme la Compagnie des Indes Orientales Hollandaise et la Compagnie des Indes Orientales Anglaise avec les débuts du 16^{ème} siècle. De plus, l'or afflua du nouveau monde en Europe et particulièrement en Espagne. Tout cela était un début du capitalisme et on lui donna le nom de « capitalisme commercial ».

Puis eut lieu la première révolution industrielle dont on peut faire l'histoire en partant de la fin du 18^{ème} siècle, avec l'utilisation de la vapeur dans l'industrie en 1760 quand apparut la machine à la place du travail manuel, ce qui doubla le volume de la production et mit en lumière la nécessité de la division du travail. Apparut alors ce que l'on appelle le capitalisme industriel et l'apparition d'usines dotés de machines à haute productivité. Ce fut l'incitation principale à rechercher les lieux d'extraction des matières premières à l'extérieur de l'Europe, ce qui mena à dominer les régions de production en les colonisant et en transportant leurs richesses pour rassasier les exigences de ce système capitaliste et industriel nouveau. Il y eut alors une activité de fabrication centrée en Europe et une activité première agricole et minière centrée dans les pays soumis à la colonisation en Afrique, en Asie et en Amérique Latine.

Avec la fin de la deuxième guerre mondiale, le saut du progrès technologique apparut. Les Etats-Unis d'Amérique apparurent comme leader possédant l'hégémonie sur le camp occidental. Avec le progrès des mouvements de résistance à la colonisation, la politique des Etats-Unis fut de remplacer la colonisation militaire par une colonisation économique. Ils jugèrent bon que l'Angleterre, la France et tous les pays européens se retirent de leurs colonies et qu'ils aient eux-mêmes la domination de ces régions, non par une colonisation directe, mais à travers la domination politique et économique. C'est ce scénario type qui a sévi tout au long des quatre décennies qui ont suivi la deuxième guerre mondiale et qui furent connues sous le nom de guerre froide par crainte de l'Union Soviétique qui se posait en rivale pour obtenir le leadership mondial. Avec la chute de l'Union Soviétique et la révolution qui l'a accompagnée (de la communication et de l'informatique), commença une étape nouvelle en vue de la

¹¹ Coran 16,90

domination économique sur le monde à travers des sociétés géantes connues comme sociétés multinationales et dont le budget de certaines dépasse celui de nombreux états.

Comment l'argent est-il devenu le maître de ce monde ?

Au Moyen Age, en Europe – et malgré tous les éléments négatifs qui peuvent susciter la critique de cette période de l'histoire – une idée prédominait, à savoir qu'il y a un but suprême au-dessus de cette vie, que la conduite humaine doit s'accorder avec ce but et que la richesse est considérée comme un capital doté de signification sociale et n'est pas possédée comme une possession absolue de l'individu. Ainsi le riche est comme délégué par la société pour veiller à ses biens pour le service de la société. L'obtention de la richesse, que ce soit par l'industrie, le commerce, ou l'agriculture, n'était permis que dans le cadre des principes moraux.

Cependant, avec la fin du 15^{ème} siècle et le début du 16^{ème} siècle, apparut une nouvelle classe libérée des traditions de l'Eglise et de celles de l'aristocratie féodale. Cette classe qui en vint à posséder la richesse se caractérisa par son désir de réaliser le plus gros bénéfice possible, par l'accumulation de la richesse à son profit et par son désir de se libérer de toutes les entraves qui l'empêcheraient d'atteindre son but. Son effort visait à ce que le monde qui l'entourait se structure de manière à favoriser ses objectifs. Lorsqu'elle se heurtait à des théories ou des systèmes qui lui faisaient obstacle dans sa recherche de la richesse, elle usait de ruse pour les soumettre ou les contenir.

Le premier combat que ce nouveau capitalisme a gagné fut de convaincre les gens que le système de l'intérêt est une nécessité inéluctable pour l'activité économique, pour la réussite et la richesse et toutes les forces adverses furent progressivement défaites, et parmi elles l'Eglise. L'intérêt du capital devint une réalité qui contribua à l'accumulation du capital aux mains d'une classe riche ... Cette nouvelle classe capitaliste réussit, sur une durée de trois siècles, à triompher définitivement sur toute pensée qui lui était opposée et les gens en Europe se mirent à considérer l'intérêt du capital comme une chose qui allait de soi, l'Eglise fut isolée et cessa d'être la source d'autorité adéquate pour porter un jugement sur les mœurs.

La conviction grandit qu'il était mieux pour la société que l'individu soit laissé libre à tous les niveaux et particulièrement au niveau économique. Apparurent ceux qui en appelaient à la confiance en l'homme, partant du principe que l'homme par nature se dirige bien, est bon, et ne porte pas comme se l'imaginait les religions, le péché d'Adam, et que, par conséquent, la réussite de l'individu ne peut que profiter à la société. Mieux, l'homme qui devient riche devient bon et fait du bien socialement, uniquement du fait qu'il est devenu riche et que le bien dont il est l'auteur se généralisera pour tous.

Des combats politiques, religieux et sociaux surgirent en même temps, opposant ceux qui invoquaient les libertés politiques, religieuses, sociales et économiques et les conservateurs. Il n'est pas rare d'entendre dire du capitalisme, qu'il est une expression de l'esprit du protestantisme (le livre de Max Weber : « Les mœurs du protestantisme et l'esprit du capitalisme »). En effet, ceux qui propageaient le mouvement de la Réforme religieuse en appelaient à la libération de l'individu de l'autorité du Pape. Mais ils ne voulaient pas faire de l'intérêt financier en lui-même le principe fondamental de l'activité sociale. Ils voulaient seulement que l'individu se libère pour devenir un meilleur chrétien ...

Nul n'ignorait que les possesseurs du capital qui s'accroissait de façon continue étaient parmi les premiers intéressés à l'apparition de ces pensées libératrices.

Avec la domination du système de l'intérêt, l'argent en est venu à s'engendrer de façon régulière entre les mains de ses possesseurs, il croît de manière de plus en plus sauvage.

L'individu riche, dont il était dit que ce qu'il amasse d'argent est pour l'intérêt de la société, commença, comme tout un chacun, à découvrir ce qui est égoïste et mauvais dans la nature humaine ; apparut au grand jour sa dureté envers les pauvres et il devint habituel d'entendre et de lire à propos des pauvres qu'ils ne sont pas les victimes d'un sort malheureux, mais simplement les victimes de leur manière de vivre, décrite comme étant faite de paresse, d'anarchie et de mal.

Le capital devint une entité indépendante, qui croît d'elle-même et ils répandirent le bruit que le capital est craintif pour dissimuler l'égoïsme et la convoitise de ceux qui le possédaient.

La domination du capital apparut là où la force politique se mit à suivre la force économique et même apparurent des écoles de pensée qui se mettaient au service du capital et qui le défendaient, lui et ses intérêts. Depuis que Voltaire a écrit « En Angleterre, la bourse n'applique le terme « mécréant » qu'à ceux qui font faillite », jusqu'à aujourd'hui, on encourage les idées qui interdisent à la religion de s'immiscer dans le processus de formation de la richesse, mais lui permettent simplement d'inculquer aux classes ouvrières les principes qui leur font accepter la situation actuelle.

Chaque fois que le capital croît en sauvagerie, croît son audace à détruire toutes les valeurs et tous les principes humains qui se dressent sur son chemin et démasquent sa laideur.

La Mondialisation économique

La mondialisation dans son essence aujourd'hui est la prolongation du mouvement historique qui œuvre à répandre le capitalisme et son hégémonie sur le plan mondial. Ce n'est pas un événement inopiné mais un processus continu depuis des siècles. Cependant, elle avance aujourd'hui beaucoup plus rapidement et, après sa croissance sauvage, tente d'atteindre à l'unification du monde par la force. Elle suit un plan et un modèle déterminés dans sa façon d'organiser l'ensemble de la société. L'exemple le plus représentatif en est le nouveau libéralisme des Etats-Unis.

Le désastre consiste en ce que ces forces montantes et hégémoniques qui possèdent la puissance militaire, la technologie scientifique et la domination financière et qui emboîtent le pas à la plus grande puissance, les Etats-Unis, n'ont aucun idéal humain, à propager et à faire accepter, où pourrait se trouver un langage commun avec les autres peuples. Elles essayent seulement de balayer sur leur chemin toutes les valeurs, toutes les traditions et toutes les idées qui font obstacle à leur mouvement dont le but est qu'en fin de compte, l'argent devienne le maître. C'est le critère dont elles se servent pour définir les valeurs et juger du bien ou du mal.

Ces forces capitalistes ont suivi une stratégie nouvelle depuis le début des années 90 du siècle passé jusqu'à l'aurore du 21^{ème} siècle. Le plus important dans sa description est que c'est une stratégie offensive, qu'ils appellent « la concurrence », qui matérialise le principe de la lutte et de l'affrontement sous couvert du nouvel ordre mondial et de la mondialisation, en imposant sa politique sous le manteau d'organismes comme l'Organisation Mondiale du Commerce ou de congrès comme le Congrès de la Femme et de la Population.

Notre propos ici n'est pas de discuter la mondialisation et ses thèses, si ce n'est pour en éclairer les dangers. Elle est bien décrite par la parole du Seigneur Christ, la paix sur lui, quand il mentionne : « *des loups sous l'apparence d'agneaux* ».

Elle prétend en effet qu'elle est un processus dont le but est la division du travail et le soutien réciproque entre les sociétés, mais elle dissimule en réalité que la différence des niveaux de développement entre les nations conduira inéluctablement à favoriser une partie contre l'autre, spécialement dans le domaine technologique dont une seule des parties détient le monopole.

La prétention de la mondialisation d'ôter aux gouvernements la direction de l'économie mondiale, de réorganiser les services publics sur le fondement des forces du marché ; de casser les barrières douanières, d'ouvrir les marchés au capital et à l'exploitant étranger ; de s'appuyer sur le secteur privé, le but de tout cela n'est pas comme on le dit l'intérêt de ces sociétés mais le but fondamental en est la réduction du pouvoir de l'Etat, la suppression de toutes les barrières qui empêchent les sociétés géantes multinationales d'achever leur emprise sur tous les marchés mondiaux.

La prétention de la mondialisation à intégrer les sociétés et les banques géantes conduit à l'accaparement qu'ont combattu toutes les religions. Le pire de ses résultats en est peut-être la domination médiatique qui tente d'exercer un monopole sur toutes les idées, les cultures et les informations qui parviennent aux gens. Cela conduira à concentrer l'argent et le pouvoir entre les mains d'une élite minuscule, mains qui deviendront peut-être des mains dissimulées, invisibles, détenant une puissance sans limites au détriment de tous les Etats qui en sont privés qu'ils soient du nord ou du sud.

D'ailleurs, ces compagnies géantes qui cherchent à balayer tous les obstacles se dressant devant elles, n'ont ni religion, ni cœur, ni idéal humain, ni aucun engagement moral face aux sociétés dans lesquelles elles travaillent. De plus elles visent à transformer toute chose en une marchandise qui se vend et s'achète, même les nécessités de l'existence humaine comme la santé et l'éducation. Un

exemple en est l'effet néfaste des droits de propriété intellectuelle des compagnies qui monopolisent la fabrication de médicaments.

Le plus grave est que ces compagnies géantes ne sont soumises à aucun contrôle international et prennent leurs décisions de façon secrète et dans des buts non divulgués. Il est même difficile de connaître l'identité des membres de ces compagnies.

De plus, le terme de démocratie libérale qui tentait de restreindre le rôle de l'Etat face à la société civile en est venu, en fait, à signifier la restriction du rôle de l'Etat face aux institutions financières géantes qui se trouvent au-dessus de l'Etat. Pourtant, si la démocratie avait été appliquée selon sa vérité dans le sens d'une participation des masses à la prise de décision, les masses auraient refusé d'entériner cette impuissance de l'Etat devant la mondialisation économique.

La Mondialisation politique et culturelle

Au début, ils en appelèrent à la nécessité d'établir la démocratie chez tous les peuples pour que tout se décide par la voie des élections ; mais ils virent qu'il y a des pays, comme l'Iran, où s'est réalisée l'expérience démocratique et dont pourtant le résultat est un Etat honni, car les élections ont amené au pouvoir un parti islamique, comme c'est aussi le cas en Algérie ou en Turquie. C'est pourquoi ils affirmèrent que la démocratie seule n'est pas suffisante mais qu'elle doit être une démocratie libérale. Mr Fukuyama, dans son livre *La fin de l'histoire*, au chapitre sur « La révolution libérale d'envergure mondiale » écrit : « *De même, il est possible que l'Etat soit démocratique sans être libéral, c'est-à-dire sans protéger les droits des individus et des minorités. Le meilleur exemple à ce propos est la république islamique en Iran aujourd'hui* ». Mais quel est ce libéralisme qu'ils répandent ?

Ils affirment que c'est la liberté de l'individu de faire ce qu'il veut sans entraves venant de la religion, des traditions, des habitudes ou des coutumes, et par conséquent, même les démocraties libérales européennes ne sont pas parvenues au degré du libéralisme complet. Mr Fukuyama, au chapitre : « Dans le royaume de la liberté », écrit : « ... *La plupart des démocraties libérales ont vu pendant la génération passée une grande propagation de nouveaux droits. Beaucoup de démocraties ne se contentent plus de la simple protection de la vie, de la liberté et de la propriété, mais ont aussi dû s'appliquer à définir le droit dans le domaine de la vie privée, le voyage, le travail, le repos, le choix sexuel, l'avortement, l'enfance, etc.* ».

Mr Fukuyama n'oublie pas d'élever aux nues le point où en est arrivé le libéralisme aux Etats-Unis où une multitude de personnes consacrent leur vie à lutter pour qu'on ne ferme pas la porte du scoutisme au nez de celui qui est homosexuel. Mais il reconnaît que ce libéralisme va forcément agir sur la désintégration des liens sociaux puisque chaque individu devient seul, réduit à lui-même surtout, ou au mieux, à lui-même et à sa famille réduite coupée de toute appartenance à une famille étendue, à une tribu, à une patrie ou à un peuple. Sous le titre « Droits complets et devoirs déficients », il dit : « *Les principes de l'économie libérale ne fortifient pas les sociétés traditionnelles mais tendent à diffuser la séparation entre les individus et à les éloigner les uns des autres... Leur vie et leurs liens sociaux sont moins stables si l'on considère que la dynamique de l'économie capitaliste signifie un déplacement continu de la production, dans sa localisation et dans sa nature, et, par suite, dans le travail. Dans ces circonstances, il devient difficile aux gens de prendre racine dans une société donnée, ou d'instituer des liens plus continus et plus stables avec leurs collègues de travail ou avec leurs voisins. Les individus doivent toujours adopter de nouveaux outils pour leurs nouveaux travaux dans de nouvelles villes. Dès lors, le sens de l'identité que crée l'appartenance à une région ou à un lieu ne cesse de s'amenuiser, et les gens en viennent eux-mêmes à se retirer à l'intérieur du monde très étroit de leur famille, qui est leur monde portable, de même qu'ils transportent les meubles lorsqu'ils déménagent d'un endroit à un autre ...* ».

Mr Fukuyama s'est peut-être imaginé qu'il donnait ainsi la description la plus fidèle du rêve du libéralisme moderne, où l'homme se transforme en un rouage d'une grande machine, rouage qui ne peut que se soumettre à la direction de cette machine et vivre selon sa loi.

Mais ce n'est, en réalité, que la prétention d'une nouvelle divinité et d'un nouveau seigneur qui est l'argent. Ici, disparaissent chez l'homme tous les buts nobles dans la vie et tout ce qui donnait un sens et un but à sa vie. Ici, il devient, comme ils l'avaient voulu, une bête économique au point que « *la plupart des individus les plus remarquables et les plus fiers orientent leur travail vers le*

commerce ou l'industrie et non vers la politique, l'armée, les universités ou l'Eglise », assure Mr Fukuyama, sous le titre : « Libres et non égaux ».

La seule façon pour l'homme de s'affirmer, et sa seule fierté, est alors d'acquérir plus d'argent et d'obtenir un rang économique plus élevé. Mr Fukuyama pose une question : quels sont les facteurs culturels les plus importants qui empêchent la fondation de la démocratie libérale stable ? Il répond que les plus importants de ces facteurs sont le sentiment national, la religion et les traditions dominantes dans la société.

Est-ce que les religions se soumettent à cette nouvelle divinité ?

Le Seigneur Christ dit, la paix sur lui : « A quoi sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd sa propre vie ? » (Matthieu 16,26). Il dit encore : « ... Aucun homme ne peut servir deux maîtres ... Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent ... » (Matthieu, 6,24). Ceux qui font le plan de posséder le monde, de le dominer et de transformer l'homme en marchandise sur le marché du travail ou en rouage dans une machine et qui n'ont d'autre préoccupation que de satisfaire au mieux leurs désirs n'ont pas compris la nature de l'homme. Comme l'a dit le Seigneur Christ, l'homme ne vit pas seulement de pain mais il a besoin de la parole de Dieu qui donne à sa vie un but et un sens et rassasie un besoin caché dans ses profondeurs, le besoin de ressentir la sécurité à l'ombre d'un Dieu qui lui donne la vie et l'éternité.

Le besoin de dialogue sous la menace de la mondialisation !

Nous sommes sous la menace de cette vicieuse agression du mouvement de la mondialisation. Elle travaille pour l'intérêt des prêtres de l'argent et tente de tuer tout ce qui est beau et bon dans l'homme et de le transformer en bête économique comme ils le prétendent.

Comme il est urgent, pour les croyants du monde entier et de toutes les religions, de s'unir et de dialoguer pour devenir le roc sur lequel se disloqueront les visées des prêtres de la nouvelle divinité !

Pour cela, il leur faut travailler à ranimer la foi dans le cœur de l'homme où qu'il soit pour qu'il soit uni à son Créateur, et comprenne que sa vie sur cette planète n'est qu'une courte période d'épreuve et que la vraie vie éternelle pour laquelle il a été créé est la vie dernière à l'ombre de la satisfaction de Dieu.¹²



Colloque de Tripoli (Libye) 15-18 mars 2002

Cette rencontre avait été organisée par la Société de la Mission islamique mondiale de Libye et le Conseil Pontifical du Dialogue Interreligieux du Vatican. Elle mettait en présence, sans public, une douzaine de chrétiens et autant de musulmans pour discuter du thème de « *la culture de Dialogue à une époque de Mondialisation* ».

Déroulement

Voici les sujets qui furent traités successivement :

1. Une évaluation du dialogue islamo-chrétien récent (*J.M. Gaudeul*)
2. Dialogue de compassion contre dialogue stratégique (*Aref Nayed*)
3. Vers une culture de dialogue : conditions et moyens (*J. Ellul*)
4. Pluralisme religieux et les défis de l'inclusivisme, de l'exclusivisme et de la mondialisation : une perspective islamique (*M. Ayoub*)
5. Une culture de dialogue à l'heure de la mondialisation (*O. Sweiss*)

¹² Traduction française par Y. de Crussol & J.M. Gaudeul.

6. Une culture de dialogue à l'heure de la mondialisation (*M. Sammak*)

Deux études suivirent ces conférences :

7. L'Islam entre mondialisation et universalité (*F.F. Zifzaf*). Réponse chrétienne de H. Kildani.

8. Dialogue islamo-chrétien à l'heure de la mondialisation (*S. Hdaybi*). Réponse chrétienne de J. Mouannes.

Le Communiqué final

En fin de colloque, les musulmans proposèrent un texte de base qui n'a ensuite subi que des retouches de style tant l'accord des deux délégations se faisait sentir sur le fond. En voici la version finale débarrassée des premiers paragraphes situant le colloque et citant les contributions qui y ont été données :

« De la discussion des contributions, les points suivants ont émergé :

Le dialogue islamo-chrétien se déroule depuis bien des années, il faut en évaluer les progrès passés et en planifier l'avenir.

Des manifestations récentes de cruauté, d'injustice, de violence et d'oppression rendent plus urgent le dialogue comme une réponse importante à ceux qui prétendent que le choc des civilisations est inévitable.

Parmi les qualités nécessaires à un dialogue réussi, nous citons une connaissance exacte de la position de l'autre, la sincérité et une attitude spirituelle.

Le dialogue se caractérise par l'acceptation mutuelle. Il demande que l'on respecte l'autre en tant qu'autre. Il inclue la liberté de croyance et de pratique religieuses.

La mondialisation est de nature principalement économique, bien qu'elle comporte des aspects et des implications d'ordre culturel, politique et social. La mondialisation a des côtés positifs et d'autres qui sont négatifs. Chrétiens et musulmans veulent travailler ensemble pour en fortifier les aspects positifs et en réduire les aspects négatifs, pour défendre la personne humaine.

Chrétiens et musulmans, en réponse à la Mondialisation, devraient garder à l'esprit que la religion n'est pas une idéologie mais un message de vérité, de justice et d'amour. L'accent devrait être mis sur les valeurs spirituelles.

Le dialogue ne se réduit pas à une discussion intellectuelle, mais il inclue les relations positives au niveau de la vie quotidienne ainsi qu'une disponibilité pour collaborer au service de l'humanité. La mondialisation crée de nouvelles chances mais elle rend plus nécessaire que se fasse jour cette collaboration visant à aider les pauvres, les faibles et les miséreux, à promouvoir le développement, à lutter pour la justice et à établir la paix dans le monde.

Afin de promouvoir une culture de dialogue, on doit prêter plus d'attention à l'influence des média sous toutes leurs formes et aux programmes d'éducation qui serviront à transmettre à la jeunesse un véritable esprit de dialogue.

La Société pour la Mission islamique mondiale et le Conseil Pontifical pour le Dialogue interreligieux sont priés de favoriser la collaboration sur des projets communs en réponse aux défis de la mondialisation.

A la lumière de la fécondité de ce Colloque, les participants ont prié les organisateurs de veiller à lui donner une suite et à assurer plus de continuité dans leurs échanges. »

Ce communiqué a été signé, le 18 mars 2002, par les présidents des deux délégations. En réponse à la dernière demande des participants, un comité de liaison entre les deux institutions a été immédiatement formé.

Quelques remarques

Quels enseignements tirer de ces discussions ? Les points qui suivent ne sont que des réflexions personnelles qui ne reflètent pas forcément la pensée de tous les participants et, encore moins, la « pensée officielle » des institutions engagées dans ce colloque.

1. Convergence étonnante : on est surpris que sur des sujets considérés comme brûlants les deux groupes aient pu trouver une aussi vaste terrain d'entente. Tout se passe comme si les événements récents (11/09/2001, etc.) avaient provoqué un séisme dans les milieux musulmans y-compris dans les institutions les plus militantes comme l'était la Da'wa (Mission) libyenne.
2. « La religion n'est pas une idéologie » : ici encore on remarque le changement. Il n'y a guère, on entendait souvent le contraire. Les idées « islamistes » propagées par Mawdoudi et par Sayyid Qutb prétendaient, au contraire, que l'Islam est une idéologie, et qu'il est « un mode de vie autant qu'un cadre juridique ». Maintenant, se faisait entendre une répudiation explicite de la pensée de ces deux auteurs et une affirmation répétée que le combat des religions est d'ordre spirituel.
3. Les partenaires musulmans ont tenu à souligner qu'il ne fallait pas confondre mondialisation et Occident, Occident et Christianisme. Ils ont reconnu que la mondialisation est une organisation du monde et des échanges qui « emprisonne » tous les continents et tous les peuples. Ils ont constamment évité de diviser le monde en deux camps hostiles qui seraient leur communauté et... les mécréants.
4. La conférence de S. Hudaybi, journaliste d'Al-Ahram et écrivain égyptien, n'a rencontré aucune objection quand il l'a centrée sur l'affirmation que les religions révélées (il mentionne l'Islam et le Christianisme) ne visaient qu'à faire naître et grandir... « la foi et l'amour – l'amour de Dieu et des autres ». Selon lui, les « doctrines » pouvaient varier, mais l'essentiel était ailleurs : dans le mouvement de « foi et d'amour », autrement dit dans la spiritualité.
5. L'accord a été général quand on a suggéré que s'ouvre un chantier où l'on travaillerait ensemble à définir une déontologie de la mission/da'wa.
6. Le communiqué final reproduit bien l'accord trouvé sur le fait que nous sommes tous au service de la personne humaine et non au service de notre propre communauté. La conférence de M. Sammak (N° 6) soulignait d'ailleurs que, dans le Coran, « Dieu honore Adam et sa descendance », la personne humaine donc, et non une catégorie ni un groupe particulier. Nous devons donc parler et agir pour « l'Homme ».
7. Une remarque occasionnelle de M. Ayoub doit ici être mentionnée : il admettait que l'on devait distinguer Occident et Christianisme, Islam et islamisme, mais, disait-il, nos religions s'incarnent dans des cultures et donc nous devons nous reconnaître responsables, non seulement du bien, mais aussi du mal qui se fait au nom de nos religions.
8. Fait totalement nouveau : le pluralisme religieux a été présenté à l'envi par tous les interlocuteurs musulmans comme le fruit d'un choix divin. Dans le passé, les musulmans insistaient surtout sur l'unicité divine et, par voie de conséquence, sur l'unité en tous les domaines : un seul Dieu, une seule religion, une seule communauté, une seule Loi, etc... Le pluralisme était souvent présenté comme une « tolérance » provisoire en attendant la conversion finale de tous à la religion unique. Dans ce colloque, tous répétaient que les textes coraniques (5,48 ; 2,213 ; 49,13) montraient que Dieu *voulait* le pluralisme ! Les textes qui, au contraire, présentaient l'Islam comme *la* religion voulue par Dieu (3,18 ; 3,85) faisaient référence à une autre signification du mot « islam » qui désignait alors l'attitude profonde de remise de soi à Dieu quelle que soit l'affiliation religieuse de ceux qui la vivent (2,62 ; 5,69).
9. La discussion lancée par la conférence N° 2 au sujet des textes du Vatican¹³ suscite une dernière conclusion. A l'heure de la mondialisation, tout devient public. Il devient impossible d'avoir une parole « ad intra » qui serait différente des déclarations « ad extra ». Il faut apprendre à rédiger les textes, même les plus « théologiques » en sachant qu'ils seront lus par le tout-venant. Internet les met à disposition de tous en cinq minutes. Au lieu de re-définir les termes pour leur donner une

¹³ L'auteur exprimait son impuissance à concilier le contenu et la tonalité de textes aussi différents que *Nostra Aetate* et *Dominus Iesus*.

nouvelle définition « ecclésiastique » (par exemple, le mot « église » ou le mot « évangélisation ») que personne ne comprendra, il est urgent, au contraire, que les théologiens apprennent à s'exprimer dans la langue de « tout le monde ». De plus, il devient impossible de cacher qu'il existe dans l'Eglise – comme dans l'Islam - des courants divers et parfois opposés qui se reflètent dans la rédaction des textes officiels. L'admettre fait partie du dialogue en « vérité ».

Cette expérience semble confirmer l'idée que l'on ne peut plus parler de l'Islam à partir des seuls textes du Coran ou de ceux qu'ont produits les théologiens de l'Age classique. L'Islam évolue actuellement de façon extrêmement rapide et il faut se mettre à l'écoute de ce que vivent et enseignent les musulmans d'aujourd'hui dans toute leur diversité. Les événements de l'actualité les entraînent, eux aussi, vers un avenir qui n'a pas fini de nous surprendre.

J.M. Gaudeul



SE COMPRENDRE

Rédaction: J.M. Gaudeul

SMA-PB - 5, rue Roger Verlomme - 75003 Paris - France

Tél. 01 42 71 84 54

Fax: 01 48 04 39 67

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre)

France: 30 € - Etranger: 35 € - CCP 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org>

adresse e-mail: contact@comprendre.org